



HAL
open science

COMBLER PROGRESSIVEMENT LES ANGLES MORTS DES ÉTUDES TRANS

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

Arnaud Alessandrin. COMBLER PROGRESSIVEMENT LES ANGLES MORTS DES ÉTUDES TRANS. Des transidentités en recherche d'identité, Harmattan, pp.168-180, 2025. <hal-04936540>

HAL Id: hal-04936540

<https://hal.science/hal-04936540v1>

Submitted on 8 Feb 2025

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

COMBLER PROGRESSIVEMENT LES ANGLES MORTS DES ÉTUDES TRANS

Arnaud Alessandrin

Présentation :

Arnaud Alessandrin est sociologue à l'université de Bordeaux (LACES, EA 7437). Il codirige avec Johanna Dagorn la revue « Les cahiers de la LCD –Lutte Contre les Discriminations ».

Introduction : retour biographique sur l'éclosion des études trans

En 2012, je soutenais ma thèse intitulée « Du « transsexualisme » aux devenirs trans »¹. Alors que je la faisais archiver, comme toutes les autres thèses, au sein de mon université, je reçu un appel pour me signaler le bon enregistrement de cette dernière... dans la bibliothèque de psychiatrie ! C'est dire le difficile désencastrement de cette thématiques vis-à-vis des traditions médicales qui, jusqu'à peu, dominaient le champ des études sur les transidentités.

La publication de ce livre collectif poursuit la nécessaire mise en visibilité des nouveaux champs d'étude en matière de « trans studies ». J'aimerais revenir sur trois grandes tendances qui marquent ces dernières années : l'institutionnalisation progressive de cette thématique de recherche, l'explosion des domaines d'investigation et le maintien d'un certain retard français en matière d'études sur les transidentités, notamment sur quelques domaines précis.

1- Une lente reconnaissance des « trans studies »

Les premières thèses (en France) sur les transidentités ont d'abord été des thèses sur le « transsexualisme », c'est-à-dire sur la maladie psychiatrique, alors définie comme telle, qu'exprimaient toutes les personnes désireuses de changer de sexe anatomique. Il faut réellement attendre les années 2000, soit très récemment en somme, pour qu'apparaissent les premiers essais autour des transidentités. Entre autre, citons les mémoires de recherche Tom Reucher (2000 et 2022²), mais aussi l'essai « Changer de sexe » de Stéphanie Nicot et Alexandra Augst Merelle³ publié en 2006 ou bien le mémoire de Karine Espineira sorti en 2008 autour du traitement télévisuel des transidentités⁴. En 2012, les deux premières thèses sur la transidentité sont soutenues en sciences humaines et sociales (SHS) : l'une en

¹ Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*, Cavalier Bleu, 2023.

² Les deux mémoires de Tom Reucher sont disponibles en ligne et s'intitulent : « La sexualité des "transsexuels" (syndrome de Benjamin). Approche ethnopsychiatrique », mémoire de Maîtrise (Master 1) de psychologie clinique et pathologique, sous la direction de Nathalie ZAJDE, Université Paris 8, 2000, 110 p. « Ethnopsychiatrie, théorie queer et "transsexualisme" (syndrome de benjamin): pratiques cliniques », mémoire de DESS (Master 2) de psychologie clinique et pathologique, sous la direction de Françoise SIRONI, Université Paris 8, 2002, 72 p.

³ Nicot Stéphanie et Alexandra Augst Merelle, *Changer de sexe*, Cavalier Bleu, 2006.

⁴ Espineira Karine, *La transidentité : de l'espace médiatique à l'espace public*, Harmattan, 2008.

sociologie⁵, l'autre en sciences de l'information et de la communication⁶. On assiste alors progressivement à une lente augmentation des thèses portant directement ou indirectement sur la transidentité, comme en atteste ce tableau réalisé à partir des mots clés « trans », « transgenre.s », « transidentité.s », « transsexuel.le.s » ou « transsexualisme » dans le registre national des thèses⁷ :

Tableau 1 : Évolution du nombre de thèses portant sur la transidentité (y compris partiellement) en France en SHS

	2012-2015	2016-2019	2020-2023*
Thèses soutenues (ou date d'inscription en thèse pour celles encore en cours)	6	21	29

* 2023 débutant juste au moment de cette mesure (réalisée le 5 février 2023)

Parallèlement à cela, de nombreuses publications scientifiques enracinent ce domaine d'étude comme un nouveau champ d'investigation. En se focalisant sur les sciences humaines et sociales, des sites comme « cairn » ou « open édition » permettent de traduire statistiquement cette tendance.

Tableau 2 : Évolution de l'occurrences des termes portant sur la transidentité dans les articles en SHS en France

Occurrence des termes « trans » « transgenre » ou, « transsexualisme » ou « transsexuel.le.s »	2012-2015	2016-2019	2020-2023*
Sur Cairn.fr	255	492	607
Sur openedition.org	401	667	602

*2023 débutant juste au moment de cette mesure (réalisée le 5 février 2023)

⁵ Pour lire une synthèse de ma thèse : « Du 'transsexualisme' aux devenirs Trans », *Genre et Histoire*, [en ligne] n°10, janvier 2013

⁶ Pour lire une synthèse de la thèse de Karine Espineira : Espineira, Karine. « Les constructions médiatiques des personnes trans - Un exemple d'inscription dans le programme « penser le genre » en SIC », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, vol. 15/1, no. 1, 2014, pp. 35-47.

⁷ Quelques travaux mentionnant ces termes mais de façon très périphérique ont été retirés de la liste.

Il en va de même du côté des sciences médicales. Des moteurs de recherche comme PubMed laissent entrevoir la même tendance (même si en sciences médicales les publications s'effectuent plus directement en anglais). On observe de ce côté des sciences un glissement net, plus marqué encore que du côté des SHS, qui laisse entrevoir un abandon progressif des mots tels que « transsexuels » ou « transsexualisme » au bénéfice des termes comme « trans » ou « transgenres ». Ces termes furent adoptés bien plus tôt par les sciences humaines.

Tableau 3 : Évolution d'occurrences des termes portant sur la transidentité dans les articles en médecine en France et en français

Occurrence des termes « trans » « transgenre » ou, « transsexualisme », « réassignation » ou « dysphorie de genre » « transsexuel.le.s »	2012-2015	2016-2019	2020-2023*
Sur PubMed (en français)	18	35	36

* 2023 débutant juste au moment de cette mesure (réalisée le 5 février 2023)

Ce qui a, un temps du moins, été étudié comme pouvant être une « émergence » des études trans, peut-il aujourd'hui prendre la voie d'une institutionnalisation plus incontestable⁸ ? **Le nombre de poste ouvert en études de genre ou en études culturelles qui évoquent les questions trans sont à ce jour bien faibles pour ne pas dire inexistant** La reconnaissance de ces études est donc encore aujourd'hui bien incertaine. Soulignons à ce stade une controverse sur l'appellation « études trans ». Pour certaines chercheuses, cet étiquetage doit cantonner son usage aux études réalisées par les personnes trans. En creux, les « études sur la transidentité » renverraient donc aux autres productions scientifiques portant sur la transidentité mais n'étant pas produites par des personnes concernées⁹. Si nous ne reprendrons pas ici cette classification, force est de constater que la tendance que nous venons d'esquisser épouse également ce phénomène : une multiplication des lieux de la production scientifique, incluant des essais, des thèses et des articles scientifiques écrits par des personnes elles-mêmes trans (tendance qui était apparue à l'étranger avant d'être une réalité en France¹⁰).

2- Une explosion des domaines d'investigation

⁸ Alessandrin Arnaud, « L'émergence des trans studies en France », *Etudier le genre, enjeux contemporains*, Navarre Maud et Georges Ubbiali dir, EUD, p. 53-65, 2017.

⁹ Espineira, Karine, et Maud-Yeuse Thomas. « Les études sur les trans sont des études trans. », *Transidentités et transitude. se défaire des idées reçues*, sous la direction de Espineira Karine, Thomas Maud-Yeuse. Le Cavalier Bleu, 2022, pp. 157-164. On pourra aussi souligner le numéro de mars 2023 de «La revue du crieur» sur les saviors trans.

¹⁰ On peut penser aux travaux de Kate Bornstein : *Gender Outlaw: On Men, Women, and the Rest of Us*, éd. Vintage, 1994

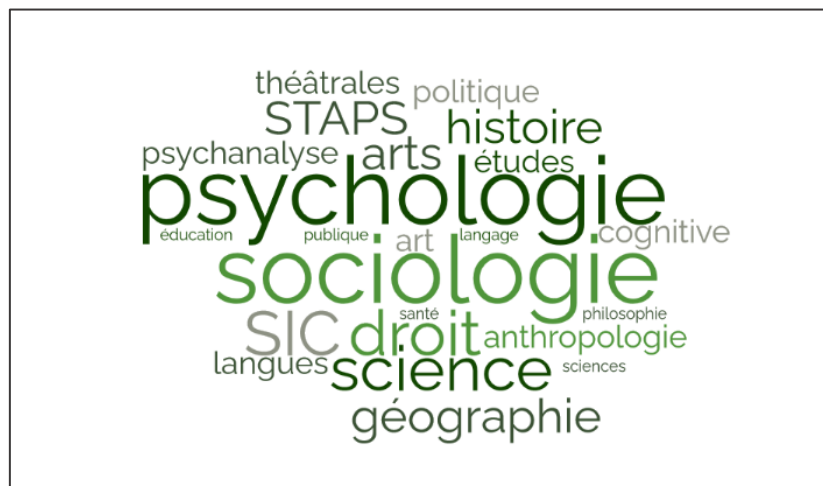
Si nous reprenons notre premier tableau concernant les thèses soutenues en sciences humaines et sociales, on observe, au-delà de l'augmentation quantitative des travaux, une multiplication des thèmes de recherches et des sciences d'inscription des chercheurs et chercheuses.

Nuage de mots 1 : Affiliations scientifiques des thèses soutenues sur la question trans ou traitant de cette question entre 2012 et 2015



NB : SIC – sciences de l'information et de la communication.

Nuage de mots 2 : Affiliations scientifiques des thèses soutenues sur la question trans ou traitant de cette question entre 2020 et 2023



Ainsi, de nouveaux postes d'observations voient progressivement le jour. Si la psychologie avait déjà investi le champ des études trans, elle subdivise son regard en thématiques nouvelles qui l'éloignent progressivement de la psychanalyse, longtemps restée hégémonique¹¹. Il conviendra de souligner l'éclosion de positionnements psychiatriques¹²,

¹¹ Alessandrin, Arnaud. « Aux origines du « transsexualisme » en France : une réticence psychanalytique », *Sciences sociales et santé*, vol. 40, no. 1, 2022, pp. 103-109.

psychologiques¹³ et même psychanalytiques¹⁴ dépathologisants et très éloignés des traditions de regard de ces sciences sur les questions trans.

Aussi, d'autres sciences font leur entrée dans le paysage des études trans comme les STAPS¹⁵ ou la géographie¹⁶, agrandissant un peu plus encore l'étendue des perspectives d'études, et se rapprochant plus encore de la vie quotidienne des personnes trans. De façon plus classiques, les sciences de l'information et de la communication, ou bien encore la sociologie, restent des points d'ancrage des trans studies, tout comme les études théâtrales ou les études artistiques d'ailleurs.

Enfin, notons l'apparition d'une hyperspécialisation dans les études trans, permettant d'éclairer des expériences segmentées (mais nouvellement documentées) de cette population : c'est le cas des personnes trans en situation en handicap¹⁷, des mineurs trans¹⁸ ou bien encore des personnes trans racisées¹⁹ qui toutes trois ont bénéficié d'études spécifiques.

Pour parfaire ce bref tour d'horizon des transformations récentes relatives aux trans studies en France on notera l'arrivée, en France toujours, d'un courant d'analyse matérialiste²⁰ pour analyser les expériences trans alors que, jusque-là, les études culturelles²¹, la sociologie des mouvements sociaux²² ou la santé publique²³ prédominaient. Dans ce livre, le texte d'Alinoé Gentaz s'inscrit dans cette perspective.

¹² Hefez, Serge. « Transitions des adolescents, entre sexe et genre », Muriel Flis-Trèves éd., *Intimités en danger ?* Presses Universitaires de France, 2019, pp. 59-70.

¹³ Sironi, Françoise. *Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres*. Odile Jacob, 2011

¹⁴ Condat, Agnès. « Familles en Transitions », *Recherches en psychanalyse*, vol. 30, no. 2, 2020, pp. 131-139.

¹⁵ L'article de Ludivine Brunet dans les pages de ce livre collectif en atteste. On soulignera les travaux de Félix Pavlenko autour de « Sport et transidentité : représentations des sportif.ves trans' dans la presse française (1977-2018) », mémoire [en ligne].

¹⁶ Bonté, Milan. « Enquêter les personnes trans en géographie. Des méthodes participatives pour répondre aux enjeux de la surétude ? », *Annales de géographie*, vol. 742, no. 6, 2021, pp. 47-70.

¹⁷ Alexandre Baril, « Hommes trans et handicapés : une analyse croisée du cisgenrisme et du capacitisme », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 19 | Printemps 2018, mis en ligne le 01 juin 2018, consulté le 05 février 2023.

¹⁸ Lire par exemple : Alessandrin, Arnaud. « « Mineurs trans » : de l'inconvénient de ne pas être pris en compte par les politiques publiques », *Agora débats/jeunesses*, vol. 73, no. 2, 2016, pp. 7-20. Ou bien encore : Richard, Gabrielle, et Clément Reversé. « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes », *Agora débats/jeunesses*, vol. 91, no. 2, 2022, pp. 21-35.

¹⁹ Mickaela Danjé, *Afro Trans*, Cases Rebelles, 2021.

²⁰ Pauline Clochec et Noémie Grunenwald, *Matérialismes trans*, Hysteriques et Associées ed. 2021. S'inscrivant dans la même veine, lire les travaux d'Emmanuel Beaubatie : Beaubatie, Emmanuel. *Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre*. La Découverte, 2021

²¹ Lallet, Mélanie, et Lucie Delias. « Les réseaux sociaux numériques et le développement controversé de savoirs d'expérience sur les transidentités », *Le Temps des médias*, vol. 31, no. 2, 2018, pp. 137-155.

²² Alessandrin, Arnaud. « La transphobie en France : insuffisance du droit et expériences de discrimination », *Cahiers du Genre*, vol. 60, no. 1, 2016, pp. 193-212.

²³ Lire par exemple : Meidani, Anastasia, et Arnaud Alessandrin. « Cancers et transidentités : une nouvelle « population à risques » ? », *Sciences sociales et santé*, vol. 35, no. 1, 2017, pp. 41-63. Ou bien encore : Giami, Alain, et Lucie Nayak. « Controverses dans les prises en charge des situations trans : une ethnographie des conférences médico-scientifiques », *Sciences sociales et santé*, vol. 37, no. 3, 2019, pp. 39-64. Mais aussi :

3- Une recherche française en retard et dans la réaction des controverses étrangères.

Alors que nous observons une ébullition scientifique évidente en matière de trans studies, les publications françaises continuent d'accumuler un retard certain sur des points majeurs de la recherche. Si l'on se focalise toujours sur les sciences humaines et sociales, la sociologie des discriminations peine à mettre à jour les données en matière de transphobie. Si de grandes enquêtes ont donné lieu à des publications inédites ou innovantes, les tendances sont mal maîtrisées aux vues du manque de données réactualisées²⁴. Mais l'on pourrait également mettre en lumière les difficultés rencontrées par les chercheurs et chercheuses travaillant sur la santé des personnes trans. Qu'il s'agisse de cancérologie²⁵, de gériatrie ou de santé au travail, là aussi, les données disponibles sont lacunaires voire inexistantes. Alors qu'à l'étranger –notamment au Royaume Uni, au Canada ou aux États Unis- des éléments qualitatifs et quantitatifs sont régulièrement publiés sur ces thématiques, la France reste en retrait.

On pourrait peut-être expliquer ce retard par le manque de financement de la recherche sur ces questions, ou bien on pourrait mettre en avant l'activation de nombreux fronts qui, actuellement, mobilisent les chercheuses et les chercheurs engagés du côté des trans studies. L'exemple récent des positions TERFs²⁶ (des féministes excluant les personnes trans de leurs combats pour l'égalité) ou les vives controverses autour des mineurs trans²⁷ semblent aujourd'hui être à l'agenda scientifique français, bien après qu'ils le furent à l'étranger. Cette importation -involontaire- de ces controverses laisse apparaître que la légitimité des études trans et leurs sédimentations dans la population n'est pas encore pleinement effective, et que les préjugés et stéréotypes demeurent, bien loin de résultats et des recherches susmentionnés.

Les controverses actuelles sur les mineurs trans sont symptomatiques de cela. Alors que la France était jusqu'à présent épargnée par les théories s'opposant à l'accompagnement des mineurs trans, il aura fallu attendre 2022-2023 pour des publications scientifiques françaises répondent aux accusations de « fabrique de l'enfant transgenre » ou « lobby trans » telles qu'elles ont été importées en France par des essayistes comme Celine Masson, Caroline Eliacheff ou Claude Habbib²⁸. Cette dimension défensive prise par les études trans depuis

Bienaimé, Jean. « Entre conservatisme et gradualisme. Les configurations médicales du « transsexualisme » en France (1950-1970) », *Sciences sociales et santé*, vol. 40, no. 1, 2022, pp. 75-100.

²⁴ Les deux grandes enquêtes sont publiées en 2015 (Alessandrin Arnaud et Karine Espineira, *Sociologie de la transphobie*, MSHA) et en 2021 (Beaubatie, Op. cit.).

²⁵ Alessandrin Arnaud, Jean Pierre Droz, Meidani Anastasia, « Les populations LGBT face au cancer », *Bulletin du cancer*, Volume 110, Issue 1, pp. 129-135, 2023

²⁶ Beaubatie, Emmanuel. « Des trans' chez les féministes. Retour critique sur cinquante ans de controverse », *Revue du Crieur*, vol. 16, no. 2, 2020, pp. 140-147.

²⁷ On relèvera les controverses mise en place par les collectifs de l'Observatoire de la petite Sirene ou par Ypomoni autour des suivis médicaux proposés aux mineurs trans. Lire à cet égard : Anna Zielinska et Arnaud Alessandrin, « Mineurs trans : pourquoi leur prise en charge est aussi controversée », *The Conversation* [en ligne], 2022.

²⁸ Celine Masson et Caroline Eliacheff, *La fabrique de l'enfant transgenre*, L'observatoire, 2022. Claude Habib, *La question trans*, Gallimard, coll. Le Débat, 2021. En opposition à ces questions, lire par exemple : Arnaud

quelques années nous donne une indication moins sur la fébrilité de leur production que de leur réception, à l'échelle académique –nous venons de le voir- mais également du grand public. En Mars 2023, une étude de l'AJL (Association des Journalistes LGBT) pointe ainsi du doigt la quasi absence de scientifiques dans les débats portant sur les controverses autour des mineurs trans, au bénéfice d'essayistes, de psychanalystes et de militantes et militants stigmatisant.e.s à l'égard des personnes trans. L'agenda des études trans est-il aujourd'hui dicté par les opposant.e.s à ces questions ?

Conclusion. Précarité et soupçon de militantisme... encore des points de résistance

Mais au-delà de l'augmentation des propos transphobes révélés par l'AJL, au-delà des manques de postes universitaires (qui ne touchent pas que la question des études trans), qu'est ce qui résiste à une meilleure reconnaissance de ces études ? Les travaux de Karine Espineira ou Emmanuel Beaubatie auront souligné que la suspicion du militantisme dans ces travaux ne s'est pas complètement évaporée. A l'image de l'éclosion des études gays et lesbiennes il y a quelques dizaines d'années, les études trans sont encore aujourd'hui incriminées de ne pas être autre chose que du militantisme déguisé. S'il semble vrai que -sur les questions identitaires particulièrement- les personnes concernées sont bien souvent les premières à s'engager dans des travaux doctoraux sur les questions qui les concernent, il convient aussi de prendre en compte la précarité des chercheurs et chercheuses trans dans le financement de leurs études. Les chiffres de la transphobie²⁹ témoignent de la permanence des discriminations, dans l'emploi notamment, que subissent les personnes trans. Cette précarité matérielle, associée à la précarité psychique de la stigmatisation des projets d'études, ne font pas encore accéder les engagements dans les études trans à une légitimité pleinement satisfaisante. Il est à souhaiter que ce type d'ouvrage y contribue.

Alessandrin, *Jeunesse, de nouvelles identités de genre*, la documentation Française, 2023 ou bien Vandendriessche, C. et Larrieu, G. (2023) . Vers l'émancipation des enfants et adolescent·es trans et intersexes. *Mouvements*, n° 115(3), 99-109

²⁹ Beaubatie Emmanuel, *Transfuge de sexe*, La découverte, 2020 ; Alessandrin Arnaud et Espineira Karine, *Sociologie de la transphobie*, MSHA, 2015.